

Compte rendu de la séance mensuelle du 12 mars 2011

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

MONTLUÇON SUR SCÈNE (1912-2000)

Cinquante-cinq auditeurs étaient venus entendre Pierre Couderc, conférencier bien connu des Montluçonnais, ce qui n'empêche pas de rappeler qu'il est docteur en géographie et que de 1955 à 1992 il fut professeur d'histoire et de géographie à l'ENET. Spécialiste de la région urbaine de Montluçon-Commentry, il a écrit plusieurs ouvrages sur l'évolution industrielle locale. Par ailleurs il est à l'origine de la fondation, à Montluçon, en 1963, des « Amis du théâtre populaire », les ATP. Dans ses recherches, il a été intrigué par le fait que Montluçon, ville ouvrière s'il en fut, s'était paradoxalement ouverte très tôt à la vie culturelle, avec les « Amis de Montluçon » en 1911 et « La Jeunesse artistique Montluçonnaise », l'année suivante. C'est donc cette réflexion qui est à la base de sa conférence heureusement dénommée « **Montluçon sur scène** », divisée en trois parties.



Dans la première partie (1922 -1942), il développe d'abord le fait que sous le Second Empire la ville a connu un énorme développement économique et démographique dû à l'implantation de la grande industrie. La ville s'étend et s'équipe, des magasins s'ouvrent, le fonctionnement des usines demande des cadres, la classe dirigeante se développe et la vie sociale se complique, car il y a ceux qui ont de l'argent et du temps, et ceux qui travaillent et sont faiblement payés. Le niveau de vie a progressé pour



Quelques membres de la Jeunesse artistique montluçonnaise

certain, les lois scolaires portent leurs fruits et une frange de la société est disponible, celle constituée par des jeunes de la bonne société, les « gandins » de la bourgeoisie commerçante de la ville. Ils ont fait des études, savent qu'ils succéderont à leurs parents

À noter sur votre agenda...

Samedi 9 avril 2011, 16 h 30,
Salle Robert-Lebourg

Bruno BERTIN :

- *Le Pixy, un outil de télédétection inédit*

14 et 15 mai 2011

Congrès de la Fédération des sociétés
savantes du centre de la France à Montluçon
(voir encadré ci-contre)

Daniel MOULINET :

Vendredi 17 juin 2011, 20 h 30,
Salle Salicis

- *Présence de l'Église catholique
à Montluçon au XX^e siècle*

Les membres des Amis de Montluçon désirant participer au congrès et plus particulièrement à la journée d'étude le samedi 14 mai doivent se faire inscrire en complétant un bulletin d'inscription qu'ils peuvent obtenir sur simple demande à l'adresse suivante :

M. Henri Bourbon

59 bis rue Denis-Papin, 03600 Commentry

☎ : 04 70 64 95 51

Courriel : henri.bourbon@wanadoo.fr

et que leur avenir est donc assuré. Ils sortent du lycée de garçons¹ ou du collège des Maristes de Saint-Joseph². Ce sont ces jeunes qui, le 26 mai 1912, constituent la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » dont le but est de « *créer et favoriser toutes les manifestations artistiques de nature à intéresser le public montluçonnais* ». Cette société artistique, littéraire et musicale veut faire aimer le théâtre et le rendre accessible à tous.

Pour récolter de l'argent, ces jeunes amateurs créent des cartes de membres honoraires qui donnent droit à des prix préférentiels. Ils proposent aussi des publicités sur les programmes qui sont imprimés pour chaque spectacle, et qui s'étofferont avec le temps. Les commerçants seront aussi sollicités pour le prêt de costumes, chapeaux, meubles ou accessoires.

Au tout début, les répétitions et représentations ont lieu dans le vieux « Théâtre-cirque » du square Fargin-Fayolle, construit en planches en 1902, en attendant le théâtre actuel ouvert en 1913. Bien que dans un premier temps tous les amateurs aient été des garçons, les filles finiront par comprendre que « *la scène de théâtre n'est pas plus dangereuse qu'une salle de bal* »... Curieusement, sur les programmes, les noms des acteurs ne sont jamais écrits en entier mais seulement indiqués par leurs initiales en capitales.

Tous les jeunes amateurs font preuve d'un remarquable dynamisme. Ils jouent une fois par trimestre, en deux soirées, avec deux ou trois pièces : une en un acte et une autre plus longue en deux ou trois actes. Un orchestre de musiciens amateurs assure en même temps la musique de scène et les intermèdes à l'ouverture, à l'entracte et à la fin du spectacle, sous la direction d'Albert Albrecht, professeur de musique au collège Saint-Joseph, qui fut celui d'André Messager. La diversité est remarquable, indique le conférencier : André Messager, Louis Ganne, Offenbach, Strauss, Frantz Lehar, Bizet, Massenet, Gerschwin, etc.

Entre 1912 et 1914, dix pièces sont jouées, et quarante-huit entre 1912 et 1923. Ce sont des pièces d'auteurs célèbres jouées à la Comédie-Française, à l'Odéon ou à l'Athénée, mais aussi d'autres auteurs

locaux : Henri Moine, Jean Thaumiaux, Pierre Pradel³, Ernest Montusès. Toutes ces activités demandaient un énorme travail de répétitions.

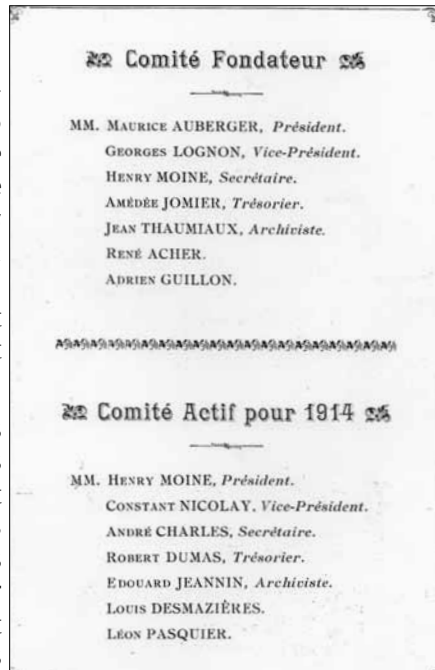
Le journal « *Le Centre* » soutient la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* », annonce les dates et donne ensuite de longs comptes rendus enthousiastes. Même dans le bulletin n° 10 de juin 1914 des « *Amis de Montluçon* », il est écrit que « *c'est une jeune et sympathique société dont les progrès et les succès vont s'affirmant à chaque représentation* » et qui connaît « *un légitime succès* ».

En veilleuse pendant la Grande guerre, où hélas un tiers des membres trouvera la mort, l'activité de la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » reprend le 2 mai 1915 par une matinée récréative destinée à distraire les blessés soignés à l'hôpital auxiliaire militaire de Saint-Maur. Le 17 octobre 1919, elle organise une soirée dédiée aux pupilles de la nation avec deux pièces, et « *Le Centre* » espère que la troupe retrouvera la ferveur qu'elle avait avant la guerre. Ce fut le cas, et Pierre Couderc, en exemple, a noté que le 25 janvier 1930 a été jouée une « *revue* » locale : « *Histoire montluçonnaise* », en deux actes et un prologue, écrite par Pierre Pradel et Henri Moine, musique de Hours et Gabillat, où s'illustra le chanteur Paul Jourdain. Il ne fallut pas moins de huit représentations, dont quatre en une semaine, pour faire face à la demande !

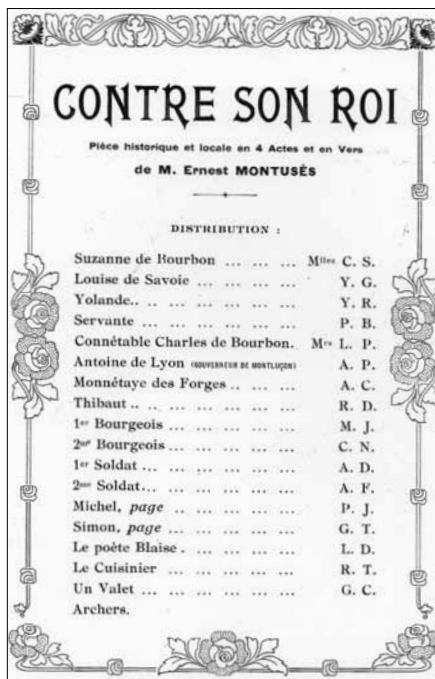
Par ailleurs la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » a obtenu plusieurs distinctions de la fédération du théâtre amateur à Genève (1924), Strasbourg (1928), Annonay (1930), Liège (1930), Roanne (1931), Vichy (1932).

La dernière représentation connue, « *L'Aiglon* » de Jean Rostand, au bénéfice du secours national, s'est déroulée le 16 mars 1941. Les spectateurs n'ont pas manqué de trouver audacieux le choix de cette pièce, vu le régime politique de l'époque. Est-ce la guerre qui a mis fin à l'activité de la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » ? En tout cas, le conférencier n'a pas retrouvé la date de dissolution de cette association artistique qui n'avait jamais déçu le public et avait remporté des triomphes grâce au talent de ses acteurs amateurs et au choix des œuvres données.

Dans la deuxième partie, le conférencier délaisse la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » pour parler des « *Tournées Baret* » qui se sont produites au théâtre de Montluçon de 1920 à 2000.



Les membres du comité fondateur et le comité actif de la *Jeunesse artistique montluçonnaise* en 1914



La distribution de la pièce *Contre son roi* jouée en 1913

1 - Lettre des *Amis de Montluçon* n° 153, Janvier 2011
 2 - Lettre des *Amis de Montluçon* n° 54, Janvier 2001

3 - Lettre des *Amis de Montluçon*, n° 71, Octobre 2002

En 1913, la municipalité, pour l'inauguration du théâtre, veut faire interpréter une œuvre d'un auteur local, Ernest Montusès. Cette pièce en vers et en quatre actes à caractère historique, « *Contre son roi* », a pour trame la trahison, en 1520, du connétable de Bourbon. Pour cela, la Montluçonnaise Gabrielle Robine⁴ de la *Comédie-Française*, la plus célèbre actrice de l'époque, est contactée. Afin de réaliser ce projet, celle-ci demande mille francs-or et un mois de répétition, ce qui est jugé irréalisable par les édiles qui ont une méconnaissance totale des coûts et des contraintes de la création théâtrale. Suite à cela, des contacts sont pris avec les « *Tournées Baret* » de Paris qui acceptent d'inaugurer le théâtre le 17 janvier 1914 avec « *Le Voleur* » d'Henri Bernstein, où triomphe Gabrielle Robine et son mari, le célèbre René Alexandre. Après la guerre, un contrat est signé le 12 juin 1920 avec les tourneurs, et il sera renouvelé tous les trois ans.

Cette compagnie s'appuie sur des vedettes parisiennes connues à la fois du théâtre et du cinéma, souvent avec des comédiens aux rôles comiques. Chaque saison elle présente trois à six soirées de



Affiche des tournées Charles Baret

4 - Lettre des *Amis de Montluçon*, n° 83, Décembre 2003

THÉÂTRE MUNICIPAL DE MONTLUÇON

DIMANCHE 16 MARS 1941

SCÈNES CHOISIES DE

“ L'AIGLON ”

DRAME EN SIX ACTES, EN VERS, d'Edmond ROSTAND

Représenté pour la première fois au Théâtre Sarah Bernhardt
le 15 Mars 1900

Interprétées par la

JEUNESSE ARTISTIQUE MONTLUÇONNAISE
(Compagnie Théâtrale d'Amateurs)

AU BÉNÉFICE DU SECOURS NATIONAL

- Meubles de la Maison GÉNICHON -
- "Au Confortable" - Avenue Marchal Pétain

Accessoires de la Maison DEKZEMAKER
- - Art Ancien - Rue des Serruriers - -

Le Décor du Deuxième et Troisième Acte est de

Programme annonçant « *L'Aiglon* » au théâtre de Montluçon le 16 mars 1941

théâtre de boulevard et une pièce classique. Les copieux et luxueux programmes, évoluant avec le temps, sont fait pour « impressionner » le public provincial avec le titre « *Les succès de Paris à votre porte* ». Chaque programme comporte les présentations des pièces et des auteurs, ainsi que des publicités pour des marques de luxe.

Au début, chacun des fauteuils étaient réservés pour la saison au même abonné, et la municipalité votait une subvention, variable selon les années et le nombre de spectateurs, alors que les amateurs de la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » se flattaient de ne rien demander à la ville. Le prix des places était unique. La cohabitation entre les deux troupes était sans problème, et « *Le Centre* » annonçait la programmation des uns et des autres et donnait de bons comptes rendus pour les deux, sur ces spectacles de détente.

Cette époque de 1920 à 1940 a été euphorique pour la ville car Dunlop, la SAGEM⁵ et Landis et Gyr⁶ (en 1940) ont créé des milliers d'emplois, ce qui a favorisé le commerce et augmenté le nombre des spectateurs. Pour la petite histoire, Pierre Couderc signale que la SAGEM crée un groupe artistique et que l'usine Saint-Jacques donne des soirées récréatives avec son club « *Concordia* ». « *La mode est alors aux spectacles* », dit Pierre Couderc qui entre alors dans la troisième partie de sa conférence, celle des « *Amis du théâtre populaire* » (1962 - 2000) où il s'est personnellement investi car il en fut le seul secrétaire général.

S'il n'y avait pas eu de problème entre la « *Jeunesse artistique montluçonnaise* » et les « *Tournées Baret* » qui présentaient les mêmes genres de spectacles, une conception différente apparaît avec les « *Amis du théâtre populaire* ». Ceux-ci proposent que l'art dramatique soit accessible à tout le monde, surtout aux jeunes, et plus ouvert à la nouveauté, selon l'optique des « *Centres dramatiques nationaux* » qui présentent des œuvres classiques à la mise en scène renouvelée par des professionnels du métier, et des œuvres contemporaines, parfois dérangeantes.

Il fallut huit mois, après de multiples rencontres, pour mettre en place les « *Amis du théâtre populaire* » de Montluçon sur le modèle de celui de Bourges, en créant la fédération d'une quarantaine d'associations syndicales, culturelles, scolaires et amicales. Cette nouvelle association va sensibiliser le public avec des rencontres entre comédiens et spectateurs avant les représentations, et par des animations dans les lycées et collèges, voire même dans les écoles pour les pièces pour enfants. Elle s'appuie sur des relais de milieux différents qui diffusent des programmes, vendent des abonnements, distribuent des affiches. Le

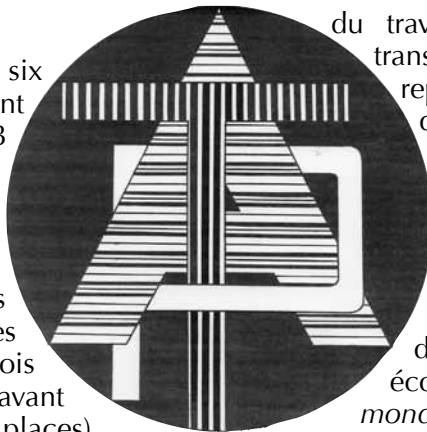
5 - Lettre des *Amis de Montluçon* n° 103, décembre 2005

6 - Lettre des *Amis de Montluçon* n° 84, Janvier 2004

succès a été presque immédiat.

De 1963 à 1990, en 27 saisons de six à neuf pièces, 170 représentations sont données, soit 103 pièces de théâtre, 3 spectacles de chants (dont l'un avec Brassens), 3 de danse, et 12 concerts (dont l'un avec Maurice André). Soit, en dégroupant, 55 pièces classiques, 60 pièces contemporaines et 55 comédies et divers. Des créations très diversifiées et de qualité qui feront sept ou huit fois salle comble (600 places) au théâtre avant sa rénovation, et autant après (800 places). Pendant les travaux, les représentations ont lieu sur la scène de la MJC.

Mais le vent va bientôt tourner. Le déclin industriel arrive, des usines ferment, d'autres réduisent leurs effectifs. Petit à petit, la ville de Montluçon va perdre vingt mille de ses habitants. Les jeunes vont chercher



Le logo des Amis du Théâtre Populaire

du travail ailleurs. Le développement des transports fait que les internes des lycées qui représentaient 30 à 50 % des spectateurs des « Amis du théâtre populaire » sont moins nombreux. Les « Fédérés », qui ont une autre conception, s'installent, et « Athanor », établissement à vocation économique et culturelle, s'implante. Le théâtre municipal programme d'autres manifestations : concerts de musique de chambre, ballets des écoles, conférences de « Connaissance du monde », représentations de « Symphonia », de la SAGEM, et du Club des arts du lycée font que le public, trop sollicité, ne peut plus suivre et se disperse. Par ailleurs, les règles de gestion des artistes sont plus contraignantes et le coût des spectacles professionnels augmente...

Les « Amis du théâtre populaire », organisateurs bénévoles de spectacles, n'ont plus d'avenir et s'orientent un moment vers la réédition d'ouvrages d'écrivains locaux. Finalement, en 2000, tout comme les « Tournées Baret », ils abandonnent les planches, victime des temps nouveaux...

Merci au conférencier d'avoir rappelé à notre souvenir un peu de la vie culturelle montluçonnaise d'hier, dans cette conférence fort intéressante.

Maurice Malleret

LE GRENIER DE TOULOUSE
présente

LA CUISINE

D'ARNOLD WEŠKER

PIÈCE EN 2 ACTES AVEC UN INTERMÈDE
NOUVELLE VERSION FRANÇAISE DE PHILIPPE LEOTARD ET KEITH GORE

Mise en scène : Maurice SARRAZIN Décor : PITOU Costumes : Michèle OTERO

assisté de : Jean-Louis Hébré et Simone Turck

Régie : Christian JEAN, Aïssa EL KURDI, Cefso DOMEQUE Accessoires : BARON, Jo BERNARDO
Eclairages : Jean-Pierre BISSON, Christian JEAN La musique rock est du groupe ROCK URGENCY

08/12/1983

LA CUISINE : vingt-trois personnes, patron, petits chefs et employés, hommes et femmes, d'ici et immigrés, dont le destin est de servir 1 500 repas par jour à ce que l'on imagine être une horde sauvage et affamée. On y rit, pleure, s'injurie et s'aime comme nulle part ailleurs, ivre de fatigue et de promiscuité, violent dans des rapports d'autorité et de soumission à l'état de nature.

Pièce forte et drôle, « La Cuisine » a connu un énorme succès lors de sa création en 1967. Elle a été jouée dans plus de 20 pays et est toujours à l'affiche quelque part dans le monde.

LA SAVETIERE PRODIGIEUSE

DE FEDERICO GARCIA LORCA



MONTLUÇON - MONTLUÇON - MONTLUÇON

SPECTACLES

Les trois coups de la saison du Théâtre Populaire : ouverture vendredi avec la Comédie de Saint-Etienne

LES Amis du Théâtre populaire, au foyer Jules-Ferry, ont présenté leur saison 84-85, en compagnie de M. Couderc, président des A.T.P. de Montluçon ; d'Alphonse Thurier et Louis Bonnet, respectivement comédien et metteur en scène de la Comédie de Saint-Etienne, et de Pierre Debauche, directeur du Centre dramatique national du Limousin.

L'ordre du jour de cette réunion, première dans le genre, la présentation du programme de cette année, affichant huit spectacles et non des moindres (Shakespeare, Marivaux, Brecht, etc.), ainsi que deux concerts par les orchestres régionaux d'Auvergne et du Limousin.

Le président de l'association a tenu tout d'abord à broser un rapide tableau historique des A.T.P. montluçonnais, fondés en octobre 1963, dans le souci d'implanter un théâtre professionnel en province et de relayer les centres dramatiques nationaux dans notre ville.

« Des problèmes financiers »

Si le succès de l'opération est incontestable (130 spectacles présentés au total, 60.000 personnes accueillies) ; si les A.T.P. montluçonnais peuvent se féliciter d'avoir reçu plus de la moitié des centres dramatiques nationaux en vingt ans et des personnalités de premier plan, telles que Sylvia Montfort, Marie Marquet ou Georges Brassens, la douzaine de bénévoles qui régissent avec constance cette association se heurtent aux inévitables problèmes financiers qui sont, malheureusement, le lot de ce type d'organisations, dites culturelles.

Plus concrètement, les A.T.P. souffrent d'un manque de subventions et de subventions.

« Des invités de marque »

Selon le comédien, « ces gens-là ont fait énormément pour le spectacle décentralisé ».

Louis Bonnet, metteur en scène de la première pièce de la saison, « Le monte-plats », attire ensuite l'attention sur le dramaturge anglais, auteur de la pièce, Harold Pinter qui a créé là une œuvre pour deux comédiens (en l'occurrence Alphonse Thurier et Paul Descombes) évoluant à l'intérieur d'un sous-sol, dans une atmosphère de tension et d'auspices qui rappelle Ionesco ou Hitchcock.

« Sans doute un bon moment

Quand on sait qu'un spectacle coûte au minimum 7.000 F, mais le plus souvent 45.000 F (pour vingt comédiens), on imagine aisément que le combat difficile du théâtre de création n'est pas un vain mot.

Néanmoins, la foi des organisateurs, comédiens ou metteurs en scène, est intolérable.

Témoin : Alphonse Thurier, un des fondateurs des A.T.P., venu soutenir M. Couderc dans son entreprise.

« Des invités de marque »

« Louis Bonnet, metteur en scène de la première pièce de la saison, « Le monte-plats », attire ensuite l'attention sur le dramaturge anglais, auteur de la pièce, Harold Pinter qui a créé là une œuvre pour deux comédiens (en l'occurrence Alphonse Thurier et Paul Descombes) évoluant à l'intérieur d'un sous-sol, dans une atmosphère de tension et d'auspices qui rappelle Ionesco ou Hitchcock.

« Sans doute un bon moment

Quelques amis du théâtre populaire (de gauche à droite) : Alphonse Thurier, Louis Bonnet, Pierre Couderc, Pierre Debauche et une vue partielle de l'assistan-

lignait ensuite Pierre Debauche, directeur du C.D.N. du Limousin, un triple rendez-vous : écrier de la signification, de la beauté et, surtout, du plaisir.

Défense et illustration du théâtre

Pierre Debauche fait partie de ces hommes de théâtre qui sont en constante plaidoirie pour cet art, à qui ils ont consacré toute une vie. Cet ancien professeur du conservatoire de Paris a rappelé, ce soir-là, son credo : « Il ne faut pas faire des choses simples à tout prix, car il y a toujours au moins un spectateur qui comprend tout ! ».

Ce metteur en scène, qui est à l'origine du Festival théâtral de la francophonie, qui se déroulera à Limoges ce mois-ci, présente à Montluçon, le 22 novembre et le 10 décembre, trois pièces de Shakespeare et de Marivaux (« Comme il vous

Ouverture de la saison vendredi

Cette sympathique réunion s'est déroulée dans la bonne humeur et avec humour ! Pierre Debauche ajoutait que, selon lui, si le théâtre de boulevard était le préféré de notre chère région, c'était tout simplement que ce type de théâtre se satisfaisait d'une simple rampe de lumières (ce qu'on appelle les pléins feux) alors que le théâtre dit « culturel » exige, on le sait, des ambiances lumineuses beaucoup plus recherchées.

Pièces (jeux, quand même, sur les Amis du Théâtre populaire avec, pour l'ouverture de la 21^e saison : « Le monte-plats », d'après Harold Pinter, au théâtre municipal, vendredi 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000).

Chaque début de saison fait l'objet d'une mise au point en séance publique